

Le français est la langue la plus connue en périphérie bruxelloise

Une étude révèle que les habitants de la périphérie bruxelloise parlent surtout le néerlandais à la maison, et connaissent mieux le français.

ANAÏS SORÉE

Le classement des langues les plus connues est vraisemblablement le même à Bruxelles que dans les 6 communes à facilités qui entourent la capitale. En première position, on retrouve le français, puis le néerlandais, puis l'anglais. 80% des habitants de la périphérie bruxelloise connaissent le français contre 70% pour le néerlandais et 45% pour l'anglais.

Ces chiffres sont donnés par le centre d'études BRIO de la VUB. Ils ont été présentés au Parlement flamand hier. La Région flamande, mais aussi la province du Brabant flamand ont soutenu financièrement l'étude menée par Rudi Janssens, expert en sociologie du langage.

Si la langue la plus connue est le français, cela ne veut pas dire pour

autant que les habitants de la périphérie sont baignés dans un environnement francophone. Le néerlandais reste la langue la plus parlée

à la maison. Près de la moitié des 2.500 répondants à l'enquête proviennent d'un milieu unilingue néerlandophone. 20% ont grandi dans une famille francophone.

En réalité, s'il y a 80% de personnes qui connaissent le français en périphérie, c'est parce que pour beaucoup, il s'agit de la deuxième ou troisième langue utilisée. Le bilinguisme semble donc en augmentation dans la périphérie. Le même phénomène se constate aussi dans la capitale. Dans les 19 communes bruxelloises, combiner le néerlandais et le français est même plus populaire que parler le néerlandais.

Aujourd'hui, un quart des habitants de la périphérie a d'abord habité Bruxelles, où le français est la langue la plus parlée. Et la moitié des personnes qui sont nées à l'étranger ont aussi d'abord résidé à Bruxelles avant de rejoindre la périphérie. Et elles se sont naturellement

tournées vers le français.

Dans les six communes à facilité, le néerlandais n'apparaît qu'en troisième position, après le français et l'anglais. Mais Rudi Janssens nuance: «Ce classement est lié à une bonne connaissance de la langue. Mais quand on regarde, l'usage dans le domaine public, par exemple, à la maison communale ou dans les magasins, le néerlandais revient en deuxième position avec 30% après le français (50%). Les gens mélangent les langues aussi. Même s'ils ne parlent pas bien le néerlandais, ils lanceront quelques mots.» Pour le professeur, on ne peut pas parler d'une francisation de la périphérie. «Ce qui est important de voir c'est la diversité des langues. Il ne faut pas opposer le néerlandais au français.»

D'abord Belge

L'enquête revient aussi sur l'identité revendiquée par les sondés. La moitié des habitants se qualifie de Belge, un quart de Flamand, 20% d'Européen. À noter que les sondés issus de familles flamandes se déclarent d'abord Flamands, alors que les francophones et surtout les bilingues s'affichent d'abord Belges.

«Il ne faut pas opposer le néerlandais au français. Ce qui est important, c'est la diversité.»

RUDI JANSSENS
EXPERT EN SOCIOLOGIE
DU LANGAGE

L'USAGE DES LANGUES À BRUXELLES ET DANS SA PÉRIPHÉRIE

